

Très cher Alexis,

Après l'école, aujourd'hui, je suis passée au General Hospital voir Jeremy pour lui faire une surprise. J'ai dû attendre une petite demi-heure qu'il sorte du bloc, mais j'ai bien fait de patienter. L'opération avait échoué, le petit garçon venait de décéder. C'était le troisième décès en trois jours, et il avait vraiment sale mine. Il m'a emmenée dans une salle de détente réservée aux employés. Par chance, elle était déserte. Et là, il s'est effondré dans un fauteuil et s'est mis à verser des grosses larmes de crocodile.

Ça m'a bouleversée. C'est tellement triste, un homme qui pleure... C'est tellement beau, aussi !... (pourquoi le triste est souvent beau ? pourquoi une chanson triste est toujours belle ? pourquoi un roman qui se finit tristement est-il toujours magnifique ?) Et je restais plantée là, devant lui, ne sachant pas quoi faire...

Alors je me suis assise tout à côté de lui et je l'ai pris dans mes bras, puis je lui ai dit tout bas : « Pleure... » Il ne s'est pas fait prier. Je l'ai serré tout contre moi. Je me suis surprise à le bercer. J'avais envie de caresser et d'embrasser ses cheveux. Comme une mère aurait fait avec son petit garçon... Je ne voulais pas qu'il souffre, je voulais prendre tout son chagrin pour qu'il n'en ait plus...

Puis il s'est calmé. Il a essuyé ses larmes. Et il m'a expliqué que ses nerfs lâchaient, qu'il avait été appelé en urgence au milieu de la nuit et qu'il avait dû enchaîner trois opérations d'environ six heures. Les deux premières s'étaient très bien passées. Mais la dernière avait échoué. Le petit garçon, mal nourri depuis trois semaines et arrivé la veille à l'hôpital, avait été trop faible. Il savait que ce n'était pas de sa faute, mais quand même... Il était venu jusqu'ici pour sauver des vies, et il n'était même pas foutu d'y arriver...

Et puis il a levé la tête et son visage s'est illuminé. Il m'a demandé ce que je faisais là... et je lui ai répondu que je voulais lui faire une surprise. Alors il m'a dit quelque chose qui m'a beaucoup touchée : « eh ben, on peut dire que tu es arrivée au bon moment... J'avais justement bien besoin de ça ! Finalement, je vais me mettre à croire aux miracles ! Merci, Fleur-Agathe... » Et là, il m'a demandé s'il pouvait me faire un bisou. Je lui ai répondu d'un sourire timide et troublé, et il a déposé un baiser sur ma joue. Je n'ai pas pu empêcher mes larmes de monter à mes yeux. « Tu l'aimes, hein ?... » J'ai hoché la tête dans un reniflement en rattrapant les deux larmes qui avaient chuté. « Tu as envie de te suicider ? » J'ai hoché la tête à nouveau. « Tu vas le faire ? » Je n'ai rien répondu. Ni un haussement d'épaule, ni un sourire, ni un regard. Alors il s'est levé et il m'a dit qu'il aimerait bien me faire visiter son lieu de travail.

Nous sommes d'abord allés au bureau des infirmières, où il m'a présentée à celles qui étaient présentes (je crois qu'elle nous ont pris pour un couple...), et il m'a montré un dessin d'enfant. Il m'a expliqué que c'était Tahir, le petit garçon qui venait de mourir, qui l'avait fait pour lui. Le dessin représentait un militaire qui aidait les gens, dont un petit garçon, sa mère, et ses sœurs, à monter dans un hélicoptère. C'était ce que voulait faire Tahir plus tard, quand le gentil docteur l'aurait guéri. Alors Jeremy m'a regardée droit dans les yeux et m'a dit : « il voulait tellement vivre, ce petit garçon... Et il est mort. »

Et puis il a fait sa visite aux opérés du lendemain. Tous des enfants. La plupart orphelins, et tous dans ces lits d'hôpital à cause du tsunami. Certains feuilletaient des livres d'images. D'autres dessinaient. Des petites filles discutaient entre elles. Une autre restait muette et immobile. Certainement choquée. A part elle, tous les autres nous accueillirent avec des sourires et des yeux pétillants d'espoir. Ils nous racontaient qu'ils étaient bien, à l'orphelinat, qu'ils s'étaient fait des nouveaux copains et qu'ils s'amusaient bien. Ils voulaient devenir militaires, comme ceux qui les avaient sauvés, ou pompiers, ou docteur, ou infirmière. Ou maîtresse. Mais pas marins. Après quelques sombres expressions, chacun reprit de plus belle. Ils voulaient savoir qui j'étais, ce que je faisais, pourquoi j'étais là.

Alexis... Comment regarder ces enfants dans les yeux ? Comment, quand on est en bonne santé, qu'on a un métier, une famille, des amis, un toit, un travail, et qu'on veut mourir?... Comment, quand on sait que la moitié d'entre eux, si avides et si curieux, si désireux de croquer la vie à pleines dents, vont sûrement passer leur dernière nuit ?...

Il est allé prendre une douche, se changer, et m'a invitée au restaurant. Parce que, « une fois que j'aurai épousé ma superstar, il ne pourra plus le faire s'il ne veut pas se fâcher avec l'homme le plus célèbre de France... » Ben voyons. Une fois nos sushis commandés, il m'a demandé si j'avais changé d'avis.

Ben non. Je lui ai expliqué que ma décision était prise, et que personne ne pourra me faire changer d'avis pour les raisons que je vous ai déjà détaillées. Et qu'en plus, voir ces enfants condamnés m'a confortée dans ma volonté. J'ai cru qu'il allait avaler son verre de saké de travers... En fait, ça m'a prouvé une fois de plus que le monde est injuste. Et que rien ne me rend plus malheureuse que l'injustice. Et que je ne vois pas pourquoi je resterais ici dans de telles conditions. Il a essayé de me convaincre du contraire, mais c'était sans appel.

Ensuite, il a voulu me prouver que mon amour pour vous n'en était pas vraiment, parce qu'il était égoïste et qu'en vous demandant de vous donner ma chance, c'était uniquement pour satisfaire un besoin personnel, presque un caprice de petite fille.

Lisez bien, Alexis.

Si je m'accroche à ce point ; si je garde tant d'espoirs ; si j'y crois sincèrement et profondément ; si je suis encore en vie aujourd'hui ; si je vous supplie de me laisser ma chance plus que ma fierté et mon honneur ne peuvent en supporter ; ce n'est pas pour mon petit plaisir personnel.

C'est parce que je suis intimement persuadée, et c'est une des rares choses dont je sois sûre depuis ma rencontre avec vous, que je peux vous apporter tout ce que vous avez toujours recherché, et même au-delà de vos espérances. Je suis intimement persuadée que je peux vous rendre heureux comme vous méritez de l'être.

Et croyez-moi, c'est tout ce que je veux.

Fleur-Agathe.

PS : et si jamais, si jamais je me trompais... Mon vœu le plus cher, Alexis, c'est que vous trouviez le bonheur, même si je n'en fais pas partie.

Mon adoré,

Si jamais vous me donniez ma chance...

Je ne crierai pas victoire.

Parce que vous n'êtes pas quelque chose qu'on gagne, Alexis. Vous êtes quelqu'un qu'on mérite.

Alors je retrousserai mes manches et je ne vous décevrai pas.

Je vous aime.

Fleur-Agathe

Mon grand-animateur-vedette préféré,

Et si jamais j'avais raison et que j'aurais pu rendre heureux...
... je vous demande pardon.

Je vous aime, Alexis.

Fleur-Agathe

Monsieur de Ballais-Harcourt,

Fleur-Agathe a fait une tentative de suicide. Elle a échoué, je suis arrivé au bon moment. Elle vous racontera ça si elle en éprouve le besoin.

Si un jour ces cahiers vous parviennent... sachez qu'elle n'a rien d'une déséquilibrée mentale ni d'une dépressive. Je ne peux pas vous dire que vous n'avez rien à voir dans son désir de mourir, mais en tout cas ne vous en sentez ni responsable, ni coupable.

Cette jeune femme a des rêves. Des projets. Des espoirs. Je crois en elle. Elle fera de grandes choses. Elle fera de grandes choses, et elle le sait.

Seulement, si elle a survécu à des épreuves très difficiles (j'en sais quelque chose, j'ai pu contacter mon confrère qui l'a opérée, et il m'a expliqué quelles avaient été ses difficultés), si elle a pu faire face à la souffrance physique, si elle a pu se construire un mental d'acier malgré quelques faiblesses (mais qui n'en a pas ?...), elle n'a pas appris à faire face à une douleur qui ne vient de nulle part.

Un chagrin d'amour... On en a tous vécu. Seulement, elle est peut-être plus sensible à cette période de sa vie qu'elle ne l'aurait été dans d'autres circonstances.

La douleur physique, on la calme avec des médicaments. Et surtout, on peut rejeter la faute sur quelque chose : la tumeur, la cicatrice, le bruit, le chirurgien... que sais-je. Dans son cas actuel, elle ne peut même pas rejeter la faute sur elle-même, ce qu'elle avait coutume de faire trop souvent jusqu'à présent. Elle n'est ni responsable, ni coupable, pas plus que vous, de cet amour qu'elle ressent.

Elle m'a souvent répété que c'était de la faute de l'amour, mais... C'est quoi, c'est qui, c'est où, l'amour ? Il n'y a pas de bureau des réclamations... Pas de numéro de téléphone où résilier son abonnement... Aucune porte à laquelle frapper pour obtenir un licenciement sans indemnités de départ... Et c'est cette absence de moyen, cette impuissance à contrôler ce qui est désormais sa raison d'être ici et de vivre, qui la déboussole complètement. Elle veut, non pas vous oublier, mais effacer tout ce qui, dans ce qu'elle ressent pour vous, la fait souffrir, pour ne garder que ce qui la fait grandir et lui donne des ailes. Et elle n'a trouvé que la mort comme seule solution.

Ce n'est pas la seule solution. Ce n'est d'ailleurs pas une solution du tout. On n'en sait rien. Mais elle, en ce moment, c'est tout ce qu'elle voit. Ça l'obsède. Et ça m'inquiète, parce qu'à force d'obsessions, il est possible qu'elle réussisse à se convaincre que c'est la voie qu'elle doit suivre.

Voyez-vous... Elle veut mourir, mais en même temps elle sait qu'elle va devenir écrivain, chanteuse, et comédienne. Elle le sent, dans ses tripes. Ça prouve bien qu'elle n'a pas vraiment envie de mourir. Au fond d'elle, toujours cette rage de vivre qui a fait qu'elle est toujours là aujourd'hui, malgré ses difficultés passées...

Et vous savez... Ça me rassure. Elle est plus forte qu'elle ne le pense. Mais elle ne le sait pas. J'ai confiance en cette force, moi, qui l'empêchera de faire une bêtise quand elle saura qu'elle est prête à réussir.

Elle vous aime, c'est indéniable. C'est pour ça qu'elle veut partir. Mais c'est pour ça également qu'elle ne pourra pas décoller. Parce qu'au fond d'elle-même, cette force est bornée et orgueilleuse : elle obtiendra sa chance de tenter de vous séduire.

Si vous ne ressentez rien pour elle, ou si vous ne pouvez pas la considérer comme une compagne éventuelle, elle le comprendra si vous le lui expliquez. Ce qui la pousse à se taire à jamais, c'est votre silence, monsieur de Ballais-Harcourt. C'est dommage. J'ai bien conscience du fait que vous faites un métier prenant et que vous n'avez pas beaucoup de temps à lui consacrer. Mais si vous l'avez fait une première fois, vous pourrez le faire une deuxième.

Je ne vous juge pas, monsieur, et je ne juge pas ce qui s'est passé, parce que je n'étais pas là pour me faire ma propre opinion. D'après elle, il s'est passé quelque chose quand même. Je parle d'un feeling. Il y aurait eu « quelque chose ». Est-elle la seule à l'avoir ressenti ? Se fait-elle des idées ? Si c'est le cas, elle n'explique pas pourquoi vous lui avez donné un numéro de portable... Aurait-elle dû vous appeler ? Vous donner de ses nouvelles ? En avez-vous eu marre de lui téléphoner sans qu'elle fasse la même chose en retour ? Elle n'a pas osé, par peur de vous déranger, vu votre situation, et parce que vous ne lui aviez pas fait comprendre que ça vous aurait fait plaisir... Elle avait peur de vous faire fuir en voyant qu'elle souhaitait prendre un peu plus d'importance dans votre vie...

Elle a sûrement été maladroite. Comprenez-la... C'est la première fois de sa vie qu'elle tombe amoureuse et qu'elle a l'impression qu'il s'est passé quelque chose de votre côté également, et en plus elle doit gérer votre statut de personne publique...

Je vais retourner auprès d'elle. Elle a fait une crise d'angoisse, et une forte poussée de fièvre. Je l'ai aidée à se coucher, et je vais rester avec elle cette nuit.

Juste une chose. Entre deux sanglots, elle m'a expliqué qu'elle avait peur, qu'elle était terrifiée, qu'une chose la terrorisait. Elle a peur, en fait, de ne plus jamais rencontrer quelqu'un après vous (et tout ce qui s'ensuit : jamais elle ne connaîtrait de baiser, de caresses, de câlins, de complicité, de joies, de bonheur, etc...)

Monsieur de Ballais-Harcourt, ça veut dire qu'elle pense quand même à un « après-vous ». Et c'est ça qui me rassure. Parce que si c'est encore inconscient, ça deviendra conscient un jour. Ce jour-là, elle se fera une raison.

S'il ne s'est rien passé de votre côté, si vous n'avez pour elle – ou avez eu... – qu'une tendresse presque paternelle, ou qu'une estime, qu'un intérêt dénués de toute idée amoureuse et/ou charnelle, alors expliquez-le-lui. Elle est prête à l'entendre.

Sinon... foncez. Vraiment. C'est un avis que je vous donne, presque un conseil, d'homme à homme. Vous ne le regretterez pas. Même s'il s'avère que vous n'êtes finalement pas faits l'un pour l'autre. Mais du peu que je la connais, j'ai cru comprendre qu'elle était bornée, et assez orgueilleuse pour arriver à ses fins. Elle veut vous rendre heureux, et si vous le voulez bien, elle y parviendra. C'est presque une question d'honneur personnel !... C'est amusant, ce besoin de réussir, de vaincre... Et elle vous aime tellement... Mais ça, vous avez dû comprendre.

Je vous laisse, je vais voir si elle a réussi à s'endormir et si la fièvre a baissé (je crois qu'elle a du mal à s'adapter au climat, aussi...)

Bien à vous,

Jeremy.

Alexis,

No comment. Je crois que Jeremy a bien résumé la situation. Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça. C'était une bêtise. Je ne suis pas fière de moi, c'est vraiment indigne de mes idéaux, de foncer comme ça sans réfléchir... Bon. Une faiblesse passagère. Ça arrive.

C'est vrai que j'ai du mal avec le climat... Et vous savez quoi ? J'ai un autre très gros problème...

J'AI FAIM !!!!!!! Je veux manger de la cuisine bien de chez nous, des plats en sauce, des mets fins et délicats, une bonne entrecôte saignante avec des haricots verts du jardin... Je n'aime pas ce qu'on nous propose ici... Le poisson, ça nourrit pas tellement... Et puis les plats trop épicés, mon estomac ne supporte pas... Quant aux chips qu'on peut acheter dans les supermarchés, ça va bien cinq minutes. Je rêve de céréales dans du lait au petit-déjeuner, avec de la confiture de ma maman, sur de la baguette légèrement grillée... Je rêve du ragoût de calamars de mon papa, de gigot d'agneau saignant, de truite en papillote, de fromage qui pue... Je rêve de fromage qui pue !!! Et de crêpes beurre-sucre, de crème de marron, de quetsches, d'éclair au chocolat... De petits pains aux olives, d'olives de Nice, de champignons, de saucisson sec, de boudin noir aux pommes, de lapin au vin blanc, de ratatouille parfumée aux herbes de Provence...

Mes papilles vont se noyer, si je continue... Bon. Pensons à autre chose. Parce qu'elles sont tellement frustrées qu'elles aussi vont se révolter.

Diantre !! Mon pauvre petit corps... Je lui fais bien des misères, en le négligeant comme ça... Je voudrais juste qu'il sache que ce n'est pas volontaire.

Bon, je pars retrouver mes élèves. A tout à l'heure, mon adoré que j'aime très fort.

Me r'v'là !!! Pfou la la, dure journée... J'ai enchaîné deux cours de petits, un cours d'adulte, et deux cours de troisième âge... C'est marrant, n'empêche, d'apprendre à parler sa langue maternelle dans une langue étrangère... Je veux dire... J'apprends le Français, mais en parlant Anglais (je ne parle pas le Malais...)

J'ai demandé à mes petits de faire des dessins. Et selon ce qu'ils me dessinaient, je leur donnais le vocabulaire par thèmes : métiers, animaux, nature, objets, etc... Il faut leur donner envie d'apprendre.

Je pense qu'un bon enseignant est un enseignant qui donne envie d'apprendre. Une fois l'envie acquise chez l'élève, la moitié du travail est faite. Parce que la motivation suit, les efforts sont moindres et finalement plus payants, les résultats sont encourageants... Et l'élève est encore plus motivé. C'est un cercle vertueux.

Je n'apprends pas les conjugaisons ni les règles de grammaire à mes petits. Les verbes, les petits mots que j'emploie autour des mots de vocabulaire que je leur donne, à force de les entendre dans mes phrases, ils commencent à les utiliser à leur tour. J'ai déjà des résultats encourageants... Ca me fait plaisir. Je suis fière du travail que je fournis. J'ai l'impression d'être utile et de procurer un peu de bonheur à ces enfants, qui viennent ici pour apprendre en s'amusant.

Dans tous les cas, c'est bien plus intéressant que d'enseigner dans nos écoles primaires, surtout dans le quartier où j'étais... Quelle bande de petits monstres !! Ils sont affreux, les mômes. Ils n'ont plus aucun respect pour les adultes... parce qu'ils se prennent pour des adultes miniatures, donc nos égaux !! Et pour leur faire comprendre qu'ils nous doivent respect et obéissance, il faut se lever de bonne heure.

Je pense à un truc... Pourriez-vous s'il vous plaît, mon animateur préféré que vous êtes le plus beau le plus fort le meilleur, demander à vos amis journalistes de causer correctement la France ? Parce que quand j'apprends à mes élèves que devant une consonne, un -s- ne se prononce jamais -z- mais -s-, ils me disent : non maîtresse !!! tu as tort !! à la télé ils prononcent « terrorisme, socialisme, et islamisme » !!!...

Et je fais quoi, moi ?? Parce qu'évidemment, la télé a toujours raison... Et voilà comment on discrédite l'école. Et déjà que notre si belle langue va à vau l'eau, alors si en plus les personnes les plus écoutées de France la parlent mal et donnent le mauvais exemple...

Dites, à quand un nouveau premier ministre communiste, anti-capitaliste, couvert de kyztes, ancien tennisman, futur basketteur, et qui abolira le racisme ?

Non mais... et puis vous voyez les tragédies raciniennes jouées ainsi : « ah, Izmène ! Pauvre Izmène... »

Je vous embrasse (et aimerait vous embraser !!) très très fort, mon talk-showiste préféré...

Fleur-Agathe, pas trop trizte, aujourd'hui...

PS : il faut que je vous raconte le rêve que j'ai fait cette nuit, ça va vous faire hurler de rire (en tout cas, moi, j'en ris encore comme une gamine).

J'ai rêvé qu'on était à la Garden Party, et qu'au lieu de m'inviter chez vous comme vous l'aviez fait en vrai, vous m'avez prise par la taille et vous m'avez demandé de vous suivre. Docile, je vous ai obéi. On est entré dans le Palais de l'Elysée, et on s'est retrouvés sur le plateau du JT de la chaîne concurrente (cherchez pas à comprendre). Là, vous m'avez culbutée sur la table (ah ben vous êtes comme ça, vous, dans mes rêves, vous ne faites pas de chichis...). Pendant que vous vous efforciez de me satisfaire, vous m'avez demandé dans le creux de l'oreille : « ça va, tu es bien ? c'est pas trop dur ? » Et je vous ai répondu : « vous parlez de la table, hein ? »

MOUAH AH AH !!!!!!! Ca me fait hurler de rire... Pardonnez-moi si je vous choque, hein... Mais je trouve ça très drôle... Sacré inconscient... Quel boute-en-train, celui-là...

PS : sachez, monsieur le don juan qui s'ignore, que jamais je ne céderai à vos avances. Non, ne haussez pas les sourcils. C'est tout à fait logique : puisque je céderais bien avant que vous vous avanciez...